

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 30 SEPTEMBRE 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Ente-Nour, par Léon Ledieu.—Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard.—Nécessité de défendre la vérité catholique, par L. V.—Carnet du "Monde Illustré," par J. St.-E.—L'église de Sainte-Julie de Somerset.—Une nuit d'été, par Paul Calmet.—Ma maison à moi, par Augustin Lellis.—Un cyclone destructeur, par Joseph Genest.—La femme, par Alphonse Karr.—A. M. Régis Roy, par Emmanuel.—Classiques et romantiques, par Octave Crémazie.—Poésie : Le goûter des enfants, par Clovis Hugas.—Nouvelle canadienne : Marie ou Fleurs des bois, par Ch. L.—Le serpent à sonnettes, par Edgar Troisraux.—Un conseil par semaine.—Variétés amusantes.—Carnet de la cuisinière.—Notes et faits.—Choses et autres.—Feuilletons.

GRAVURES.—Un cyclone destructeur.—Eglise de Sainte-Julie de Somerset.—La malade imaginaire.—Québec : Vue de la terrasse Dufferin et du nouvel hôtel du C. P. R.—Saint Hyacinthe : "Maison Blanche" où Sœur Caouette fonda la communauté du Précieux Sang.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



C'est toujours la même chose chez nous.

On parle d'un projet raisonnable qui a toutes les chances possibles de succès, on fait des discours, et quand il faut le mettre à exécution et que l'on fait un appel de fonds, il se passe exactement la même chose que nous voyons chaque jour dans la rue, alors que la foule est compacte autour de musiciens ambulants ; sitôt qu'on passe le chapeau, tout le monde se sauve, et c'est à croire que le pauvre violoniste et le malheureux harpiste ont joué dans le désert.

Le monument de Maisonneuve a été réclamé à grands cris, on promettait mer et monde au commencement ; il n'y avait qu'à demander de l'argent, il devait en pleuvoir comme la misère sur le pauvre monde, et puis, au bout de bien des mois, on vient nous annoncer qu'il est impossible de commencer le monument, faute de fonds.

Il faudrait encore une dizaine de mille dollars. Si j'étais riche, comme le sont plusieurs Canadiens, la somme serait vite entre les mains du trésorier ; mais, voilà la chose, ceux qui sont riches d'idées sont généralement pauvres d'écus.

Et ce serait le cas d'apporter une variante à un proverbe connu : "Si misère pouvait, si richesse voulait !"

* * La volonté, ce n'est pas ce qui manque à une certaine société trop connue, la *Dominion Al-*

liance, mais c'est la volonté, sinon de faire le mal, tout au moins de mal faire le bien.

Son but est d'empêcher les abus de vente de boissons, mais elle en arrive tout simplement à faire œuvre de sectaires, en poursuivant encore et toujours de sa vengeance de braves hôteliers, dont tout le tort a été de rafraîchir les Canadiens et leurs hôtes, le jour de la fête nationale.

Ce qu'ils font est légal, mais, à coup sûr, ce n'est ni intelligent ni bien convenable.

Les gens de la *Dominion Alliance* feraient preuve de beaucoup plus de sens moral s'ils savaient fermer les yeux quand cela est utile et les ouvrir quand il le faut.

* * Le monde est rempli de contrastes.

Pendant que la plupart des mortels craignent, comme toujours, des complications politiques qui pourraient mettre l'Europe en feu, d'un moment à l'autre, et que l'on déplore les malheurs qui en résulteraient, nombre de gens, très honnêtes dans la vie publique et privée, respectés et honorés, trépigment de joie à la nouvelle que deux boxeurs, Corbett et Mitchell, vont se battre, pour de l'argent.

Il est vrai que la somme est considérable, 40,000 dollars, qui ont été souscrits avec empressement.

Demandez à ces mêmes individus de se cotiser pour mettre au concours une œuvre littéraire, scientifique ou artistique, ils n'auront même pas l'air de vous comprendre.

—Mais, la boxe est un art, une science, diront-ils.

Parbleu, la guerre aussi, mais avec cette différence que la guerre est parfois nécessaire, tandis que la nécessité de se donner des coups de poing pour des dollars n'a jamais été démontrée.

Si encore ils pouvaient se tuer tous les deux !

* * Tout n'est pas rose dans le métier de maire.

Les premiers magistrats des cités de Montréal, de Québec, de la ville de Lévis, etc., ont eu maille à partir avec leurs administrés depuis quelque temps et cela n'est pas fait pour encourager ceux qui voudraient leur succéder.

Bien souvent, on pourrait éviter de rendre publiques ces discussions qui ne servent qu'à aigrir les caractères et ne font pas grand bien à la ville, mais dans les hôtels de ville comme dans les chapitres, la discorde s'introduit et le vent tourne au dehors en attendant qu'elle en soit sortie.

C'est un peu partout la même chose.

* * Déjà fini, l'été !

Déjà nos bois changent de couleur ; les feuilles rougissent, jaunissent, s'étiolent et vont tomber.

On va se plaindre, on commence déjà, après avoir murmuré pendant trois mois contre la chaleur, les mouches, le soleil trop brillant, le ciel trop bleu ; nous regrettons comme nous regretterons en décembre les jours d'automne, la chute des feuilles, comme nous regretterons en avril les froids secs, les belles nuits d'hiver, les plaisirs de la neige et de la glace.

Nous murmurons sans cesse, tout en espérant toujours.

Cette année, cependant, l'automne ne doit pas être trop mal accueilli ; les moissons ont été généralement bonnes, l'habitant recueille le fruit de son travail et remercie Dieu de ses bienfaits.

* * Je viens de lire, dans l'*Intermédiaire des Chercheurs*, une anecdote qui mérite d'être citée, comme preuve de la reconnaissance d'un roi allemand.

"Louis Ier, roi de Bavière, naquit à Strassbourg, le 25 août 1786, où son père, le prince Maximilien de Deux-Ponts, à la solde de la France, commandait le régiment de Royal-Alsace. Louis XVI fut le parrain de l'enfant, et lui donna pour cadeau de baptême une charge de colonel, 12,000 de pension et un bouquet de diamants de 80,000 livres."

Mais ce ne furent pas les seuls cadeaux que reçut le jeune Louis.

On lit, en effet, dans *Strasbourg Illustré* :

"Maximilien, passant la revue de son régiment, quelques jours après la naissance de son fils, ne fut pas peu étonné de voir ses grenadiers dépouillés de leurs moustaches et de leurs barbes.

"Il s'informa en vertu de quel ordre ils avaient fait subir à leurs figures martiales cette métamorphose.

"Pour toute réponse, ses soldats lui présentèrent, en le priant de vouloir bien l'agréer, de leur part, et le placer dans le berceau de son premier né, un petit matelas, recouvert en velours et rembourré, en guise de crin, des dépouilles de leurs moustaches et de leurs barbes, dont ils avaient volontiers fait le sacrifice à cet effet."

Et l'auteur ajoute, avec beaucoup d'à-propos :

"Mais ce qu'on n'a pu comprendre, c'est que ce prince, qui naquit sur le sol français, qui eut pour parrain un roi de France, dont le père était colonel d'un régiment français, et qui ne compta au nombre des rois de l'Europe que parce que Napoléon érigea la Bavière en royaume, ait fini par éprouver pour notre pays une aversion si prononcée, qu'il défendit d'enseigner le français dans les écoles primaires de ses Etats."

Moi, pour ma part, je n'ai aucune peine à comprendre qu'un roi n'ait ni la mémoire du cœur ni le souvenir des liens de famille.

Voyez donc comment le roi d'Italie et son fils se conduisent envers la France.

* * Ce roi d'Italie, quel triste sire !

Il y a sept ou huit ans, quand le prince Jérôme, mort depuis, demanda à son beau-frère l'autorisation de faire entrer son plus jeune fils dans l'armée d'Italie, Humbert accorda la permission, mais en insistant sur un point : c'est que son neveu servirait non sous son propre nom, mais sous un nom italien quelconque.

Plus tard, il lui fit comprendre que sa présence gênait dans l'armée.

Le jeune homme s'en alla en Russie demander du service au Czar, qui l'accueillit parfaitement et lui permit de servir dans son armée sous son véritable nom de Napoléon Bonaparte.

* * La question de la réforme de l'orthographe, qui fait tant de bruit en France, n'est pas nouvelle.

De nombreuses tentatives semblables ont eu lieu et l'une des plus originales fut celle proposée, en 1829, par M. Marle, rédacteur du *Journal de la langue française*.

C'est à M. Marle que le spirituel académicien, Andrieux, adressa la lettre suivante, écrite en orthographe réformée :

"Monsieur,

"Il est d'un bon espri de désiré la réforme de l'ortografe française aytuèle, de vouloir la rendre qonforme, ôtan ce possible, à la prononsiasion ; il est d'un bon grammériin è même d'un bon citoiin de s'ocupé de sète réforme ; mèz il est difficile d'i réusir.

"Voltaire, après soixante et diz an de travò èt à pèns parvenu à nou fère èqrire *Français* qome *Paix*, è non pa qome *François* et *Poix*.

"On trouve anqor dès jan qi répuine à se chanjeman si rézonable è si simple ; lè routine son tenase ; le suqsé vou zen sera plu glorièu si vou l'obtené.

ANDRIEUX,

"Membre de l'Académie française.

Le projet de M. Marle n'eut guère de succès et ses adversaires proposèrent même un pari de trois cents francs à quiconque prétendrait écrire sans faute, sous la dictée de M. Marle, vingt lignes de mots usuels.

Personne n'accepta ce défi.

* * C'est la France qui a, en ce moment, le député le plus fort du monde.

L'HOMME CANON—je ne me souviens plus de son nom—vient, en effet, d'être élu aux dernières élections générales.